

Diffraction

Vert prairie: parfum des papillons et des trèfles frais
Framboise écrasée: douceur de la soie sauvage que le doigt affleure
Bronze: concert de cloches un jour de fête
Bleu océan: pureté de la buanderie lumineuse et rangée
Jaune poussin: pétales de mimosa épars sur le meuble
Ocre: dureté de la pierre du désert du Néguev
Blanc cassé: duvet d'un jeune oiseau sorti à peine de sa coquille
Violette : caresse sucrée sur un poignet fragile
Ecoissais: orchestre symphonique dans son apothéose
Diaphane: esquisse du sourire d'un enfant qui hésite
Brun: paupières fermées d'une jeune comédienne
Vert anis: odeur de colle à la fleur d'oranger
Vert émeraude: feuilles croisées de primevères mûres
Vieux rose: instant où la cire cède sous l'ongle
Gris: coussins de petites pattes de chatons
Blond vénitien: parfum de la mère qui vient de se coiffer de laque
Bleu marine: laine rugueuse et brillante
Parme: aube sur les toits de la Grande Chartreuse
Ecarlate: éclair qui traverse le gris
Noir: nuit absorbante
Gris d'argent: nervure des vagues déferlantes sur la roche
Violet: soupir du mélancolique
Rouge sang: camaïeu sur une porcelaine ajourée

Béatrice Pedone

lettre à un ami berlinois

dans la steppe
tes ancêtres
craient
sur leurs montures
écumantes
à
Wedding
Kreuzberg
Neukölln
tu t'enflames
comme la schnaps
et danses
en bondissant
toi
le Kazakh
démoniaque
l'intellectuel
décadent
demain
encore sonné
par la nuit
étendu
dans ton lit
tu liras
Hegel
en buvant
du thé noir
Viktor
pense un peu
à ton vieil ami
terré
dans son vieux Paris
où résonnent
les balles
et les cris

Eric Debacq

Vinaigrette

Il y a dans le cataclysme de l'émulsion un drame qui évoque de manière aussi spontanée que confuse la naissance de l'univers. Pris de vertige, le cuisinier observe la propagation centrifuge de nébuleuses aux couleurs d'encre qui semblent se détacher dans un tournesol infini. La pensée lui vient alors que les grands espaces ne naquirent point de ce que nous appelons bruyamment le « big bang », mais d'un silence liquide que les étoiles, non miscibles au néant se refusèrent à briser.

Silvio Cast

ORAGE

Tourbillonnez
Tournoyez
Montgolfières capricieuses
Virevoltez
Meringues gazeuses
Heurtez-vous
Percutez-vous
Tendez l'autre joue
– jouez
Les auto-tamponneuses
Chaud – Froid
Haut – Bas
Velcro – Silex
Lames convexes
Tonnez
Vibrez
Belles
Etincelles
Nuage
Contre nuage
Craquelez le ciel
Déchirez les paysages
De rage
Ô rage !

Grondez
Torches célestes
Soyez bruyantes
Hurlez sur Brest
Au cloches sonnantes
Qu'il vente...
... ou non
Grondez
Tourmentez
Les dieux du Parthénon
Jetez
Vos lumières tombantes
Sur nos prairies tremblantes
Larguez
Vos bombes à eau
Abondantes
Lancez
Des sceaux
Bavez... grenouilles
Pissez... gargouilles
Les lustres pâles
De vos cathédrales
Crachez
Votre ultime venin
Sur nous, vilains
Humains

Tombez
En pirouette
Dans la tête
Du poète
Sans imagination
Soufflez
Ventez
Vos constellations
Vos avirons
Vos détonations
Illuminez
La glauque musique
... romantique
A travers
L'éther
Et les paratonnerres
Grondez
Résonnez
Scandez
Le poison biliaire
Les chats
Baudelaire
Dans les gouttières
Il pleut
Il pleut bergère
Tonnez
Défilez
Canons militaires
Tonnez

Hurlez
Autour des nuits
Bombardez
Au hasard
Nos toits gris
Artificiers célestes
Que vos quasars
Projettent
Des paillettes
Des confettis
Sonores
Lancez
Vos Confiteor
Confusément
Pour la fillette
Blottie
Qui ne peut dormir
Grondez
Sous les oreillers
Des pauvres pêcheurs
Des pauvres pêcheurs
Fantômes, vampires
Abreuvez les enfers
Ô dieux odieux !
Ô rage ! orages orageux
Lilith, Alocer
Belzébuth, Lucifer

Tonnez
Déboussolez
Les boussoles
Tanguez
Le nord des marins
Accablez
Les phares
Giclez
Embruns
Hurlez
Gyrophares
Roulez
Feuilles mortes
Tournez
Mappemondes
Retournez
Parapluies
Claquez
Portes
Emportez
Sacs en plastique
Et troupeaux rachitiques
Et colonnades antiques
Et barrages hydro-électriques
Tourbillonnez
Tornades
Tournoyez
Cyclones
Cyclopes
A l'oeil fugace
Grondez
Emportez
Dans le Kansas
Dorothee
Recouvrez les péchés
Et bercez
Bercez Noé
Grondez
Grondez

Oyez ! Oyez !
Aux ouragans électriques
Parmi... nos relents cadavériques
Un souffle colérique... s'écrie :
« Ô rage ! ô désespoir ! ô lames ennemies !
N'ai-je donc survécu que pour cette infamie ?
Que suis-je après la pluie lavant nos noirs guerriers
Contemplant pour toujours pourrir les ordures ? »

43° 26' 25" / 4° 56' 55" (Fos-sur-Mer)

quelques

/ navires regroupés /

opposent leur aspect

à celui de la houle

une crevasse dans le ciel

nous indique le chemin

(l'effet d'une étrave ;

de nos opposés)

plus loin je le sais la ville

ses reflets

// dérivent sur l'eau

c'est par les arbres émondés

que la route _____ se prolonge

saccades des lampadaires sur ton visage

une fulgurance qui tend

vers l'oubli

les géants de fer plongés dans l'ombre

nous en sommes les spectateurs

leur flamme se gonfle et s'éteint

se gonfle encore

comme un poumon

des centaines de vie aux allures ineffables

quand l'acier gronde et les murs se resserrent

(tu me racontais ces frêles

existences terrées

emportées par un piétinement)

éclairés brièvement

par les phares

les restes d'une tranche de vie :

« on aimerait parfois se trouver / à l'intérieur /

comprendre les mortaises du trajet »

tu me fais cette remarque pendant qu'une

pluie tombe



mêlée à un peu de sable

Thomas Godard